

François Rabelais (1494-1553)

Repères biographiques

La vie de François Rabelais recèle encore une part de mystère : une date de naissance discutée (1483 ou 1494, la seconde étant le plus souvent avancée), des pans de sa vie mal connus et une personnalité difficilement cernable, sans doute brouillée par les diverses fonctions occupées et différentes convictions (moine attiré par les idées de la Réforme). C'est près de Chinon que naît l'auteur ; il débute ses études à l'abbaye de Seuilly. Il y aurait connu les méthodes d'éducation scolastique héritées du Moyen Âge. Entre 1521 et 1527, Rabelais, devenu moine, se passionne pour l'étude du latin et du grec, il échange des lettres avec le célèbre humaniste Guillaume Budé. Il fréquente un cercle de juristes, ce qui lui permet de se familiariser avec le droit dont il complétera l'apprentissage à la faculté de Poitiers, renouant ainsi avec le métier de son père qui était avocat. Ensuite, pendant deux ans, il effectue de nombreux déplacements en France, étudie la médecine à Montpellier et est même chargé d'un cours sur les médecins grecs Hippocrate et Galien. Il exerce la médecine à l'Hôtel-Dieu de Lyon en 1532. C'est cette même année qu'il publie *Pantagruel* sous le pseudonyme Maître Alcofribas Nasier (anagramme* de François Rabelais).

En 1534, Rabelais séjourne en Italie avec le cardinal Jean Du Bellay (il y retournera plusieurs fois, en 1535 puis 1548). Le célèbre récit *Gargantua* est publié à cette date. On sait qu'entre 1536 et 1550 Rabelais exerce avec beaucoup de succès la médecine, se forgeant une solide réputation. Le *Tiers Livre* paraît en 1546, le *Quart Livre* est rédigé et publié entre 1548 et 1552. Rabelais meurt en 1553. Un *Cinquième Livre* est publié après sa disparition mais on hésite à en accorder la paternité à l'auteur.

Un auteur majeur

Rabelais reste connu pour ses **textes comiques et satiriques** placés sous le signe du **gigantisme**. Le thème est en vogue : des *Chroniques* faisant apparaître le personnage de Gargantua, fils de Grandgousier et de Galamelle (qui deviendra plus tard Gargamelle), sont fort appréciées du public. Rabelais y a peut-être apporté sa contribution. Elles indiquent que les parents ont été créés par Merlin et qu'à l'âge de sept ans Gargantua est entré au service du roi Arthur. Les personnages sont donc rattachés à la geste arthurienne.

S'il est parfois héritier du Moyen Âge, Rabelais propose néanmoins sur bien des idées une rupture avec cette période. Son œuvre peut être considérée par certains de ses aspects comme **un manifeste* humaniste** dans la mesure où elle livre, à travers des personnages comme Grandgousier ou Gargantua, **un idéal de sagesse, de tolérance** fondé sur une culture puisée dans les grands textes de l'Antiquité. Les textes montrent des héros capables de s'enrichir sur le plan spirituel et intellectuel sans toutefois passer à côté d'un nécessaire épanouissement physique. « **Un esprit sain dans un corps sain** » est la formule qui met en exergue la valorisation de l'homme sous tous ses aspects. Le « bas corporel » n'effraie pas Rabelais. Accouchement extraordinaire (celui de Gargamelle donnant naissance à Gargantua par exemple), défécation, **le corps est vu et décrit sans tabou**.

Du point de vue esthétique, **l'œuvre rabelaisienne** est étonnante parce que **protéiforme**, tenant à la fois du roman, du dialogue théâtral, de l'apologue* ; multipliant les registres (comique, épique ou pathétique). Le lecteur ne peut qu'être frappé par la richesse du lexique : termes savants, dialectaux, techniques, vulgaires et même inventés s'entremêlent. Rabelais est **avant tout un conteur qui s'amuse** en même temps qu'il amuse son public. Ce faisant, il a mis sa plume au service de **valeurs** et de **convictions** encore largement diffusées, partagées, parfois débattues (méthodes éducatives ; guerre et paix ; mariage ; justice et ses représentants).

Un contexte singulier

Lien avec le pouvoir politique

Rabelais a dû s'exiler et a vu son œuvre condamnée à plusieurs reprises. François I^{er} est un monarque tolérant vis-à-vis des nouvelles idées religieuses. Mais en 1534 des placards dénonçant messes papales et superstitions sont affichés sur la porte de la chambre royale au château d'Amboise et dans diverses villes du royaume. Cette affaire est connue sous le nom d'« affaire des placards ». François I^{er} laisse alors à la Sorbonne (faculté de théologie, jouant le rôle de tribunal ecclésiastique et intervenant dans la censure) toute latitude pour pourchasser les hérétiques et les fauteurs de trouble. Rabelais et d'autres humanistes ouverts à l'esprit de la Réforme sont inquiétés.

Lien avec la pensée religieuse

Moine catholique, Rabelais séjourne dans plusieurs abbayes (par exemple Puy-Saint-Martin, Maillezais, Ligugé) qui entrent en jeu dans sa formation spirituelle, bien sûr, mais qui lui permettent également d'assister à des débats critiques sur l'Église. Rabelais est attiré par ces volontés réformatrices. Néanmoins s'il a raillé le catholicisme (en montrant dans l'œuvre des moines sales, paresseux et sans éducation ; l'absurdité des pèlerinages ; la papauté), son goût pour la vie, sa joie de vivre, son optimisme foncier l'empêchent d'adhérer pleinement aux idées austères de la Réforme et aux thèses protestantes de Calvin.

Ses textes, son œuvre

Pantagruel (1532)

Dans ce roman, publié sous le pseudonyme de Maître Alcofribas Nasier, sont relatées, sur le mode comique et bouffon, les aventures du géant Pantagruel, fils de Gargantua et de Babedec. Dans le premier chapitre est expliquée la cause du gigantisme : après le meurtre d'Abel par Caïn, la terre devient fertile, notamment en nêfles. Les hommes en mangent beaucoup et certaines parties du corps enflent, parfois le corps enfle vers le haut, grandissant ainsi démesurément. Puis le texte donne la généalogie de la famille avant de narrer la naissance et les études du géant. À travers une lettre célèbre, Gargantua explique à Pantagruel qu'il souhaite pour lui une éducation humaniste. Le récit déroule également les aventures du héros avec Panurge, un étudiant facétieux, qui l'entraîne dans de multiples péripéties.

Gargantua (1534)

Cette fois-ci Rabelais, faisant une petite entorse à la chronologie, choisit de raconter la vie de Gargantua, fils de Grandgousier et de Gargamelle. Dans le prologue, le lecteur est invité à « **sucer la substantifique moelle** » c'est-à-dire à découvrir le sens profond du texte, sens que dissimulent l'exubérance et le comique voire le scatologique. Après avoir lu la prodigieuse naissance de Gargantua, nous est explicitée son éducation. La décision paternelle oblige Gargantua à quitter ses maîtres « sorbonicoles » (théologiens de la Sorbonne) pour étudier, sous l'égide du précepteur Ponocrates, attentif à son élève, favorisant l'éveil, la réflexion. Il apprend à ses côtés les langues anciennes, les sciences, l'histoire, la géographie sans omettre la musique et l'exercice physique. L'exhaustivité est à la mesure du jeune géant et on reconnaît bien là une éducation moderne, dans l'esprit de humanisme.

Dans le domaine politique, l'épisode de la « **guerre picrocholine** » met en exergue les vertus du souverain idéal. Face au belliqueux et colérique Picrochole qui favorise la guerre pour une cause bénigne, Rabelais campe Grandgousier, souverain réfléchi, serein et qui se résout à la guerre défensive après avoir épuisé tous les moyens diplomatiques et pacifiques pour résoudre le différend.

Enfin, les derniers chapitres décrivent une abbaye hors du commun, **Thélème**. Elle est offerte au moine **Frère Jean des Entommeures** par Gargantua pour le remercier de son implication dans la guerre. Le personnage haut en couleurs ne fait effectivement aucun cas des assaillants venus détruire son pays, son abbaye et surtout ses vignes !

Mais la figure de Frère Jean s'efface pour laisser la place à la description de l'abbaye. L'architecture et la décoration somptueuses de Thélème tiennent plus du château Renaissance que d'un édifice abbatial. Elle est peuplée, non de religieux, mais d'hommes et de femmes de bonnes familles et doués de qualités. L'abbaye offre une pléiade d'activités pratiquées en toute liberté. « **Fais ce que voudras** » est d'ailleurs la devise du lieu. L'harmonie règne entre les occupants (les Thélémites) qui quittent l'endroit pour se marier. **Thélème est considérée comme une utopie**. C'est bien

le cas si on considère la vie autarcique* qui y est menée, dans la concorde, le luxe et l'abondance. Néanmoins Thélème soulève quelques questions : on peut **s'inquiéter du communautarisme** excessif des Thélémites, de la quasi-négation de l'individualité qui semble s'opérer. Enfin, si on s'amuse à évaluer la superficie de l'abbaye à partir des indications que Rabelais nous donne, on aboutit à des calculs étonnants : les chambres ne font qu'un petit mètre carré ! Curieuse utopie donc, qui porte en elle-même tous les éléments de la contre-utopie.

Le *Tiers-Livre* (1546), Le *Quart Livre* (1548), Le *Cinquième Livre* (1564, posthume)

Ces textes se focalisent sur le personnage de Panurge, accompagné dans ses aventures par Pantagruel. Les deux acolytes cheminent vers l'oracle de la Dive Bouteille. Le texte interroge de nombreux sujets : le mariage, la justice, moquée à travers l'impéritie* du juge Bridoye (qui sera d'ailleurs repris par Beaumarchais), la papauté.

À retenir

- Rabelais est un auteur charnière entre le Moyen Âge et le XVI^e siècle. Son œuvre dissimule sous le rire des sujets de réflexion variés et souvent encore d'une étonnante actualité.

Clément Marot (1496-1544)

Repères biographiques

Clément Marot est né à Cahors, dans le Quercy, en 1496. Le père, Jean Marot, est un poète, un grand rhétoriqueur. Il quitte, vers 1506, Cahors pour entrer au service d'Anne de Bretagne, épouse de Louis XII, en qualité de secrétaire. Il est également historiographe du roi. Clément Marot grandit ainsi près des grands du royaume. En 1512, il fait la connaissance de Jean Lemaire de Belges qui le guide dans ses premiers essais poétiques. C'est probablement vers cette date qu'il traduit la première élogue de Virgile et *Le Jugement de Minos*.

En 1514, Marot entre au service de Nicolas de Neufville, seigneur de Villeroy, secrétaire des finances. Au moment où François I^{er} accède au trône de France (janvier 1515), Marot devient clerc à la chancellerie. Il rencontre Léon Jamet à qui il adressera une épître (lettre en vers) célèbre. Il écrit également une « Petite Épître au Roi » (1518), se fait remarquer par son talent et est immédiatement recommandé à Marguerite d'Alençon, future reine de Navarre. Il lui dédie de nombreux textes, des pièces de circonstance. Le poète assiste, en 1520, à la fameuse entrevue du Drap d'or entre Henri VIII et François I^{er}. Il s'en fait le témoin dans la ballade VIII et le rondeau XXXII. Marot est très apprécié à la cour et sa production d'historiographe est abondante.

Mais bientôt il va être inquiété pour des questions religieuses. L'évangélisme et les idées réformatrices (auxquels Marguerite d'Angoulême et l'auteur adhèrent) prennent de l'ampleur, tandis que la Sorbonne, faculté de théologie, devient de plus en plus rigide et défavorable à tout esprit nouveau. La captivité de François I^{er} en Espagne, après le désastre de Pavie (1525) facilite la répression contre tout ce qui considéré comme hérétique. Marot est incarcéré au Châtelet, accusé d'avoir « mangé du lard » pendant le Carême. Il rédige alors une « Épître à son ami Lion » (Léon Jamet ; Léon se prononçait Lion) pour lui demander d'intercéder en sa faveur. En 1526, Marot obtient la grâce royale. Il rédige néanmoins une satire violente contre le Châtelet, *L'Enfer*, publié bien plus tard (1539) pour éviter tout ennui supplémentaire. Marot connaît encore des difficultés avec la justice pour avoir tenté de libérer un ou plusieurs prisonniers emmenés par la police (affaire de « la rescousse »). Il est enfermé une quinzaine de jours à la Conciergerie vers le mois d'octobre 1527. Cette expérience est immortalisée dans l'épître « Au Roi, pour le délivrer de prison. »

En 1532, Marot décide de réunir ses œuvres (sauf *L'Enfer*) sous le titre *l'Adolescence Clémentine*, une *Suite de l'Adolescence* paraît en 1534. L'auteur doit affronter à cette même période des soupçons l'impliquant dans « l'affaire des placards » contre la messe (voir l'introduction au siècle). Il se réfugie à Nérac puis à Ferrare où Renée de France, la fille de Louis XII, accueille les Réformés, Calvin notamment. Marot souhaite revenir en France et envoie une « Épître au Roi pour se justifier ». Il finit par retrouver la vie de la cour qui lui manque tant après avoir accepté une humiliante cérémonie d'abjuration du protestantisme (1536). En 1538, il publie chez Étienne Dolet une nouvelle édition de ses œuvres. Le roi lui fait cadeau d'une maison à Saint-Germain-des-Prés (1539) et, en guise de remerciement, Marot rédige pour lui une *Églogue*. Une réédition de *L'Enfer* (1542) pousse Marot à l'exil vers Genève. Là-bas, il publie un recueil de *Cinquante Psaumes*. Il est toujours désireux de rentrer en France. Marot décède en septembre 1544, à Turin, tandis qu'il rejoint l'armée française en Piémont. Ses *Œuvres Complètes* paraissent l'année de sa mort.

Un auteur majeur

Marot est un auteur charnière entre deux siècles. Il puise une partie de son inspiration à l'École des **Grands Rhétoriciens**, qui fleurit à la fin du XV^e siècle. Les plus connus sont Jean Lemaire de Belges (côtoyé à la cour d'Anne de Bretagne, en 1512), Chastellain, Jean Molinet, Octavien de Saint-Gelais, Jean Meschinot, Guillaume Crétin, Jean Bouchet et le père de Marot. Ils recherchent les prouesses de versification, cultivent le style, la rime rare et affectionnent les genres poétiques fixes, hérités du Moyen Âge comme les rondeaux, les ballades ou encore les épigrammes.

Mais Marot est aussi l'auteur d'une poésie très **personnelle** retraçant des événements de sa vie. Il est également connu pour son art d'écrire et de quémander des choses diverses, graves ou plus légères, avec humour et détachement.

Un contexte singulier

Liens avec les pouvoirs politique et religieux

Marot évolue très jeune dans la proximité de la cour royale et est apprécié pour son talent malgré quelques déboires et exils, dus à ses prises de position religieuses. En effet, François I^{er} est, au début de son règne, ouvert aux idées des Réformateurs puis est conduit à davantage de modération. Or, l'engagement de Marot au service de Marguerite d'Angoulême détermine son orientation religieuse. Selon l'édition de G. Defaux, on peut dire qu'en 1527, année où Marguerite devient reine de Navarre après son mariage avec Henri d'Albret, Marot est actif dans les combats et les débats concernant les questions religieuses et est même considéré comme un luthérien. Marot n'a jamais ignoré le sentiment religieux : quelques poèmes de *L'Adolescence Clémentine* le prouvent. Néanmoins, à la cour de Marguerite, il connaît une piété nouvelle. Les textes restent cependant souvent discrets sur ce point.

Ses textes, son œuvre

L'Adolescence Clémentine (première publication en 1532 puis en 1538 chez Étienne Dolet)

Le recueil contient des textes écrits avant 1527, *La Première Églogue de Virgile* ; *Le Temple de Cupido* (de Cupidon) ; *Le Jugement de Minos* ; *Les tristes vers de Philippe de Beroalde* ; *Une oraison devant le Crucifix* ; *Les Épîtres* ; *Les Complaintes et Épitaphes* ; *Les Ballades* ; *Les Rondeaux* ; *Les Chansons*. Marot présente ces pièces comme des « œuvres de jeunesse », des « coups d'essai ». Il emploie aussi l'image d'un « petit jardin » dans lequel on peut trouver quelque délectation. Marot reste très modeste. La suite de l'œuvre est envisagée comme ouvrage « de meilleure trempe, et de plus polie étoffe », mais il n'est pas possible de suivre Marot et de considérer ce premier recueil comme un simple « passe-temps ». Bien des passages suscitent la réflexion.

Les textes les plus connus sont les *Épîtres*. On retiendra par exemple la « Petite Épître au Roi » qui révèle Marot à François I^{er} :

*« En m'esbatant je faiz Rondeaux en rime,
Et en rimant bien souvent je m'enrime :
Brief, c'est pitié d'entre nous Rimailleurs,
Car vous trouvez assez de rime ailleurs,
Et quand vous plaist, mieux que moy, rimassez,
Des biens avez, et de la rime assez. »*

Nous avons ici une suite de rimes appelées **équivoquées**, toutes formées sur le mot « rime ». Marot s'adresse au roi comme à un complice. François I^{er} est aussi poète et devrait comprendre la situation. Marot voudrait attirer l'attention sur sa pauvreté (en rimant bien souvent il s'enrime, c'est-à-dire s'enrhume) et demander au roi de bien vouloir y remédier.

On trouve également des textes plus personnels, dédiés notamment à Anne d'Alençon, la nièce de Marguerite, à laquelle il voue une admiration et un amour platonique, par exemple le Rondeau XXXIX, « De sa grand Amye » :

*« Dedans Paris Ville jolye
Ung jour passant melancolie
Je prins alliance nouvelle
À la plus gaye Damoiselle,
Qui soit d'icy en Italie.
D'honnesteté elle est saisie,
Et croy (selon ma fantaisie)
Qu'il n'en est gueres de plus belle
Dedans Paris.
Je ne la vous nommeray mye,
Si non que c'est ma grand Aye ;
Car alliance se fait telle,
Par ung doux baiser, que j'eus d'elle*

*Sans penser aulcune infamie,
Dedans Paris. »*

La Suite de l'Adolescence est publiée en 1534. Le recueil contient *La Complainte sur Robertet ; L'Églogue sur la mort de Madame ; Les Élégies ; Les Épîtres ; Les Chantz divers ; Le Cymetiere ; Les Oraisons.*

Là encore, nous devons retenir l'importance des épîtres. C'est dans cet ouvrage que se trouve l'épître à François I^{er} pour le délivrer de prison après l'affaire de la « rescousse » (Épître 16).

À retenir

- Marot est l'auteur d'une production variée, soucieuse de la forme, dans la tradition de la Grande Rhétorique ou d'inspiration personnelle. La postérité retient surtout ses *Épîtres* qui développent, pour les plus célèbres, un art de quémander sur un ton humoristique.